

son monde que son gendre n'a pas encore rencontrés.

La mariée sort de l'église au bras de son mari. Son père offre son bras à la mère du marié.

Les invités de la messe ont regagné leurs places et sont debout sur le passage du cortège. Le marié et la mariée saluent à droite et à gauche en souriant.

Les mariés remontent seuls en voiture, c'est le plus souvent un coupé.

Pendant que les voitures emportent la noce, glissons vite un détail. Si les parents des mariés ont un grand état de maison, les cochers et tous les domestiques d'ailleurs revêtent, pour la circonstance, la livrée de gala, et on se sert des équipages des grands jours. Un minuscule bouquet de fleurs d'oranger, de roses blanches et de myrte noué de rubans blancs orne la boutonnière de tous les serviteurs et pare la tête des chevaux.

Il faut célébrer la fête des épousailles avec autant de magnificence que le permet la position de fortune ; chaque invité, revêtu de ses plus brillants atours, est tenu d'y apporter un visage heureux. On doit entourer de joie et d'éclat (relatif) le bonheur de ce jeune couple.

L'habitude est prise, à Paris, d'offrir un lunch superbe aux invités du cortège, à l'issue de la cérémonie. Et le plus souvent, il n'est accompagné ni de la musique ni des danses, qui nous paraissent pourtant le complément obligé des noces.

Si l'on donne un grand dîner, la mariée prend

place à table, entre son père et son beau-père (elle est à la droite de son père), le marié est en face d'elle, entre sa mère et sa belle-mère. Quelquefois, et cela devrait se généraliser, parce que c'est très joli et très naturel, les jeunes époux sont assis l'un auprès de l'autre, entourés des couples jeunes et gais des garçons et des demoiselles d'honneur ; le père et la mère de la mariée leur font face, le premier ayant à sa droite la mère du marié ; le père du marié prend alors la gauche de la mère de la mariée.

Enfin, en d'autres lieux, le père de la mariée, conservant sa place ordinaire de maître de la maison, fait asseoir sa fille à sa droite. Le gendre occupe également la place d'honneur aux côtés de la mère de la mariée.

La mariée est servie avant tous les autres dames, si âgées ou si qualifiées que celles-ci puissent être. Mais si un personnage de marque assiste à la fête du mariage, on considère sa présence comme un acte de condescendance, et, pour l'en remercier, le beau-père de la mariée lui cède sa place auprès de l'héroïne du jour.

N. B.—Nous avons écrit constamment le père et la mère de la fiancée ou du fiancé, de la mariée ou du marié. Dans le cas où l'un ou l'autre des deux jeunes gens ou les deux auraient perdu leurs parents, il va sans dire que le rôle des père et mère serait tenu par ceux qui les remplaceraient auprès de la jeune fille ou du jeune homme : tuteur, chef de maison, frère aîné, sœur aînée, tante, etc., et que ceux-ci auraient absolument droit aux mêmes égards que les parents disparus, dont ils tiendraient la place.

Petit Cours de Mythologie.

LES MUSES : CLIO présidait à l'histoire, et est toujours représentée sous la figure d'une jeune fille couronnée de lauriers, tenant en sa main droite une trompette, et un livre de sa main gauche.

MELPOMENE, déesse de la tragédie. On la représente ordinairement sous la figure d'une jeune fille, avec un air sérieux, superbement vêtue,

chaussée d'un cothurne, tenant des sceptres et des couronnes d'une main et un poignard de l'autre.

THALIE présidait à la comédie et à la poésie lyrique. On la représente sous la figure d'une jeune fille couronnée de lierre, tenant un masque à la main, et chaussée avec des brodequins.